

IL Y A UN TRUC QUI M'ÉCHAPPE EN ALSACE

Daniel Fischer
Sylvie de Mathuisieulx
Ange Mercuri

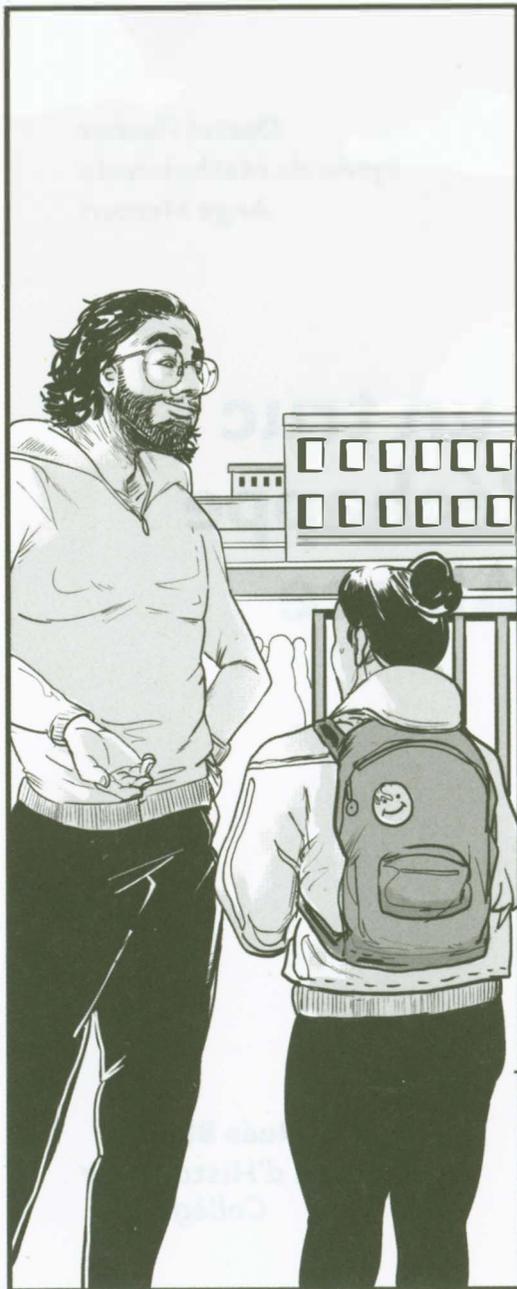


La Nuée Bleue
Graine d'Histoire
Collège +

Daniel Fischer
Sylvie de Mathuisieulx
Ange Mercuri

Il y a un truc qui m'échappe en Alsace





Chapitre

1

Mon arrivée au collège de Niederwiller

Quelle poisse. Alors qu'on était, tranquilles, bien installés à Carcassonne depuis toujours, voilà qu'on se retrouve, papa et moi... en Alsace ! Par sa faute, en plus.

Mes parents ont divorcé il y a trois ans et mon père – ce grand romantique – était persuadé d'avoir trouvé l'âme sœur en la personne de Lise. Il y a six mois, il m'avait annoncé, des étoiles plein les yeux, qu'on allait pouvoir la rejoindre, elle et son fils Élias... à Colmar. Parce qu'il avait enfin trouvé du boulot là-bas.

Évidemment, pour la garde alternée, c'était raté, mais comme maman avait elle-même décidé d'aller vivre en Suisse, ce déménagement n'était plutôt pas mal vu. Hélas ! on s'est vite rendu compte que, finalement, cette tentative de famille recomposée n'était pas une bonne idée. Sans entrer dans les détails, disons que ça n'a pas fonctionné.

Me voilà donc, moi, Johanna, ne ployant absolument pas sous le poids d'un gros sac à dos rempli de cahiers et de manuels, en ce lundi 3 septembre, prête à affronter mon premier vrai jour de classe au collège de Niederwiller, charmant petit bourg de 5 000 habitants. (Je ne suis pas ironique: j'aime bien les petites rues pavées et les maisons à colombages, et la fenêtre de ma chambre donne sur les vignes!)

— Holà, mademoiselle, tu peux me montrer ton carnet de correspondance, s'il te plaît ?

Un grand jeune homme souriant à l'allure mi-sportive mi-geek, posté devant le portail, interrompt mon entrée, que je rêvais triomphale. Je sursaute.

— Pardon ?

— Je n'ai pas l'honneur de te connaître. Je dois vérifier que tu es bien une élève de cet établissement. La rentrée des nouveaux 6^e, c'était vendredi...

Je dégaine le document plus vite que mon ombre :

— Je m'appelle Johanna Rojas et je suis nouvelle, en 5^e... mondamoiseau !

À peine cette phrase prononcée (inspirée par les débats qui animaient les soirées au temps où mes parents étaient ensemble), je me donnerais des gifles. Pour me rattraper, je tente un sourire, puis me dépêche de franchir la grille. Quand j'arrive dans la cour, une fille aux cheveux bouclés s'approche de moi.

— Qu'est-ce que tu lui as dit, à Nabil ? *Mondamoiseau* ?

— Ben, il m'a appelée mademoiselle... Sérieux ! ? On n'est plus au Moyen Âge !

— T'es une marrante, toi, dis donc... Bienvenue au collège Tomi-Ungerer. Je suis Déborah.



— Johanna.

— Tu es en quelle classe ?

— 5^e 3.

— Et moi en 5^e 4. Mais on pourra se retrouver à la cantine, si tu veux !

— Avec plaisir.

La sonnerie retentit, et je me range avec les autres élèves. Parmi ceux de ma classe, plusieurs filles et garçons me dévisagent. On commence avec des heures de français et d'anglais, mes matières préférées. Les profs ont l'air assez sympa, c'est cool.

À midi, dans la cohue affamée qui a du mal – malgré les efforts de Nabil – à se transformer en queue leu leu disciplinée, je reconnais la chevelure bouclée de Déborah. Je me faufile pour la rejoindre. Cinq minutes plus tard, au self, en me voyant saisir une assiette de charcuterie alsacienne – j'adore ! –, elle hausse un sourcil.

— Tu manges du *halouf* ?

— Tu veux dire de la viande ? En fait, des fois, j'ai envie de devenir végétarienne, mais ça, c'est une vraie tuerie !

— Hum. *Le halouf*, c'est du porc. Les juifs n'en mangent pas. Les musulmans non plus, d'ailleurs.

Louane et Luc, les deux autres 5^e installés à la même table, me sourient, et le déjeuner se déroule agréablement.

Si mon premier jour de classe se passe vraiment bien, une fois au lit, pas moyen de m'endormir. Je reste couchée sur le dos, les yeux fixés au plafond. Il faut dire que les derniers mois n'ont pas été de tout repos. L'annonce du départ de maman pour Lausanne, celle de la mutation tant attendue de papa, notre déménagement à Colmar, le capotage quasi immédiat du joli projet...

Et pourtant, les vacances de Noël et de Pâques qu'on avait partagées avec Lise et Élias s'étaient tellement bien passées ! Quel dommage que mon père et elle se soient subitement rendu compte qu'ils avaient des opinions incompatibles sur des sujets importants... Franchement, ils auraient pu en discuter avant, au lieu de glousser bêtement en se partageant la même pomme d'amour !

Depuis notre installation ici, mon père est morose : il n'a même pas ouvert l'étui de sa guitare, toujours posée sur son armoire... Il doit culpabiliser à mort de m'avoir fait quitter Carcassonne, la famille et mes amis, pour le Grand Nord ! Il doit s'imaginer que j'ai perdu au passage l'innocence du vert paradis de l'enfance... Normal qu'il soit préoccupé et triste, même s'il adore son nouveau boulot. Alors, j'essaie d'être mature, courageuse, de lui donner l'énergie de continuer. Un vieux dicton dit : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » Et même si on n'y croit pas, au ciel, à nous de prendre notre vie en main pour en faire quelque chose de sympa.

Chapitre

2

Il y a un truc qui m'échappe

— Jo, dépêche-toi ! Tu es déjà dans la salle de bains, j'espère ? Outch !!!

Il a encore dû s'exploser le petit orteil contre le pied de la table de la cuisine. Faut mettre des chaussons, papa ! Dans ma précipitation, je fais claquer la porte :

— J'arrive !

Cinq minutes plus tard, tout en terminant le chocolat qu'il m'a préparé dans mon joli bol breton blanc à bordure bleue, je lance :

— J'ai oublié de te dire hier soir : un garçon de ma classe habite dans le coin. Sa mère l'amène et le récupère en voiture : il m'a proposé de profiter du trajet. Je gagnerais du temps par rapport au bus... Tu serais d'accord ?

— Mais oui ! C'est drôlement sympa, ça. Propose-lui que ce soit moi qui vous dépose le matin, à partir de demain : ça ne me fera qu'un petit détour.

— T'es le meilleur ! Je file, ils vont arriver.

En franchissant la grille du collège avec Romain, je salue Nabil avec mon sourire le plus angélique et on rejoint les copains. Ils commentent notre emploi du temps.

— C'est ce matin qu'on va rencontrer le nouveau prof de musique, monsieur Goldenstein, annonce Lilou.

Luc hésite un moment avant de lancer :

— Mon père a dit que c'était un nom juif.

Pour mes oreilles de native du sud-ouest de la France, il semble surtout allemand. Je hausse les épaules :

— Associer un nom ou une apparence à une origine ou à une religion, c'est sauter à pieds joints dans les clichés... et prendre le risque de se tromper ! Notre boulanger, à Carcassonne, s'appelait M. Langlais. En 2020, pendant le premier confinement, il a travaillé à reconstituer son arbre généalogique sur plus de trois cents ans, persuadé qu'il allait se découvrir une parenté avec la famille royale britannique ! Raté : aucun de ses ancêtres n'était venu d'Angleterre s'installer dans l'Aude...

Dans son coin, Déborah sourit toute seule. Quand je lui demande ce qu'il y a de si amusant, elle explique :

— Hier, j'ai remarqué le casier du prof de musique, dans le couloir : il s'appelle Christian, alors, pas besoin de jouer les Sherlock pour comprendre qu'il n'est pas juif !

Tout le monde ouvre des yeux ronds. Malheureusement, la sonnerie nous empêche de continuer la discussion. La journée a bien commencé : je suis contente d'avoir pu prendre part aux conversations du groupe et je me réjouis d'avoir été écoutée.

Mais, à quatre heures, je me retrouve toute seule à faire les cent pas devant le collège. On m'aurait posé un

lapin ? Ou bien c'est une blague ? Tout à coup, j'entends une voix. Le surveillant a ouvert une fenêtre du bâtiment donnant sur la rue.

— Johanna Rojas, je te vois. Si tes parents ne peuvent pas venir te récupérer, il faut revenir en permanence jusqu'à dix-sept heures. Je ne peux pas te laisser traîner aux abords de l'établissement.

Nabil pourra peut-être m'expliquer ce qui se passe. Je vais le retrouver dans son royaume : la salle de permanence, qu'il a décorée avec des affiches sur les cultures du monde et des cartes historiques.

— Je ne comprends pas, j'avais rendez-vous avec Romain. Sa mère devait nous ramener à la maison en voiture.

Je n'avais pas vu Amos, plongé dans la lecture d'un manga au fond de la pièce. Sans lever les yeux, il lâche :

— Il est encore en cours.

— N'importe quoi. On a fini avec des maths à quatre heures.

Le surveillant soupire et sort de son tiroir un porte-vues qui regroupe les emplois du temps de toutes les classes du collège. Après quelques secondes, il explique :

— J'ai la réponse à l'énigme : l'heure d'enseignement religieux des 5^e a lieu le mardi de quatre à cinq heures. Voilà sans doute où se trouve actuellement notre ami Romain.

Je sursaute. Un cours de religion ? Dans une école publique ? Dans un pays laïque ? Comment est-ce possible ? Je fronce le nez.

— Pardon, mais hier, la prof principale nous a fait signer le règlement intérieur, la Charte de l'utilisation du

numérique à l'école et la Charte de la laïcité. Il y a un truc qui m'échappe.

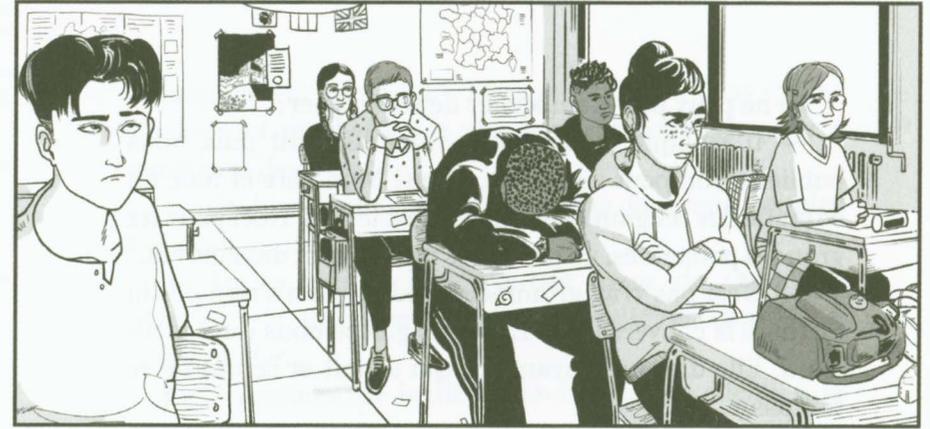
Nabil ajuste ses lunettes, passe sa main dans ses cheveux et improvise une petite leçon. Logique: Déborah m'a dit qu'il veut devenir professeur d'histoire, et, quelle chance, il a là un auditoire captif de sept élèves dans sa salle.

— Tu ne le sais peut-être pas, Johanna, mais ici, nous sommes un peu à part du reste de la France. En 1882, quand Jules Ferry a décidé que la religion ne devait plus s'enseigner à l'école, notre région n'était pas française, mais allemande... Idem en 1905, quand la République s'est séparée des Églises.

L'histoire particulière de l'Alsace, qui avait été un coup française, un coup allemande, l'ex-fiancée de mon père nous l'avait bien expliquée. Et les premiers temps, on avait été morts de rire en déchiffrant tous les noms à consonance germanique et absolument imprononçables sur les panneaux! J'ai aussi entendu, au marché, des gens parler un dialecte qui ressemble à de l'allemand. Nabil, qui n'a pas remarqué que j'avais décroché, continue:

— Les lois supprimant l'enseignement religieux à l'école et instaurant la laïcité n'ont jamais été adoptées en Alsace, ni d'ailleurs dans le département voisin de la Moselle. Ici, ce sont les anciens textes datant de l'époque de Napoléon et de la période allemande qui ont continué de s'appliquer, sur la place des religions dans le droit et la société.

Plutôt mourir que lui avouer que je n'ai rien compris. Je tente:



— Qu'est-ce que ça veut dire, concrètement?

— Les autorités catholiques, protestantes et juives désignent les personnes chargées de l'enseignement religieux dans les écoles, les collèges et les lycées publics. Les ministres du culte sont ici payés par l'État, comme des agents de la fonction publique, tels que les enseignants ou les policiers. Le président de la République nomme les évêques de Metz et de Strasbourg. Le premier ministre nomme les responsables des consistoires protestants et les grands rabbins.

Ça alors! Je murmure:

— C'est fou! On se croirait à l'époque des rois, quand le clergé avait un grand pouvoir sur les gens, que l'État et la religion étaient liés.

— À ceci près que le Concordat – c'est le nom que porte le système appliqué en Alsace-Moselle – n'impose pas une confession, comme à l'époque de Louis XIV en France. Napoléon a successivement conclu des accords avec le catholicisme, le protestantisme et le judaïsme, en 1801, 1802 et 1808.

Je ne peux pas m'empêcher de remarquer :

— Il manque l'islam dans votre liste. Et puis, vous oubliez qu'on peut aussi être... rien ! Mon père et moi, on se méfie des religions. Au mieux, c'est le père Noël pour les grandes personnes, au pire, elles provoquent des guerres...

— C'est pas vrai, grommèle Medhi, qui n'a rien perdu de toute la conversation. La loi religieuse nous rend meilleurs. Elle dit aux croyants ce qui se fait et ce qui ne se fait pas.

Nabil ne fait aucun commentaire. Il enlève ses lunettes pour en essuyer les verres avec un petit chiffon qu'il a sorti de la poche de sa chemise avant de reprendre :

— Pendant très longtemps, les hommes et les femmes ne se posaient pas la question : être pieux et pratiquant allait de soi. Aujourd'hui, c'est bien différent, en Alsace et en Moselle comme dans le reste de la France, même si les croyances sont encore très visibles ici. Concernant l'islam, c'est une religion très pratiquée aujourd'hui mais qui n'avait que très peu de fidèles en France à l'époque de Napoléon. Pour cette raison, le Concordat ne prévoit pas le cas de l'islam, ni de la religion chrétienne orthodoxe.

Comme j'ai un peu de mal à suivre, je tente courageusement de récapituler :

— Donc, on peut être fidèle d'une religion reconnue par le Concordat, ou d'une autre. Ou bien libre penseur, comme mon père et moi ! Au fait, ils sont combien, dans le bahut, à assister à ces fameux cours ?

Nabil sursaute :

— Hum, je préférerais que tu dises « établissement » ! 25 % des élèves suivent l'enseignement catholique, 20 %

l'enseignement protestant. Mais je dirais que ceux qui ne s'inscrivent pas le font le plus souvent pour échapper à une heure de cours.

— Ou bien parce qu'ils ne sont pas chrétiens, soupire Déborah.

— Tu as raison. Il n'y a pas assez de candidats pour ouvrir un enseignement de religion israélite à Niederwiller...

Une question me brule les lèvres. Je me décide à la poser.

— Qui décide de qui est inscrit ou pas ? La principale ? Nabil sourit.

— Non, pas du tout ! Il y avait un formulaire spécial dans ton dossier d'inscription au collège. Puisque tu es ici, en permanence, cela veut dire que tes parents n'ont pas coché de religion : leur choix s'appliquera pour toute ta scolarité dans cet établissement. Il n'y a pas si longtemps, l'un des trois enseignements religieux était obligatoire et il fallait faire une demande de dispense pour ne pas y assister, mais aujourd'hui, le plus souvent, ce formulaire sert à identifier les volontaires qui souhaitent s'inscrire.

Je comprends soudain que mon père a pris cette décision sans m'en parler. Même si j'aurais préféré qu'on en discute, il a plutôt bien choisi : maman, attachée sentimentalement au catholicisme, aurait sûrement sauté sur l'occasion pour m'inscrire... Je lève le nez.

— Et vous, Nabil, vous êtes de quelle religion ?

— Je te vois venir, Johanna Rojas ! Même si nous sommes sous le régime du Concordat, la laïcité à la française s'applique dans les établissements scolaires. Cela

veut dire que si toi, tu as bel et bien le droit de parler de religion en tant qu'élève et même de porter des signes religieux tant qu'ils restent discrets, moi, en tant qu'éducateur, je suis tenu à une stricte neutralité. Tu ne sauras ni pour qui je vote, ni ma religion... à supposer que j'en aie une !

Dans la voiture, je n'ose pas aborder le sujet avec Romain et sa mère – qui est vraiment sympa.

Le soir venu, quand j'ai terminé de mettre le couvert, papa brandit fièrement un plat de coquillettes à l'huile d'olive. Décidément, il va falloir qu'un de ces jours, je me mette à la cuisine... Une fois qu'on est installés à table, je me lance.

— Comment es-tu devenu libre penseur ? Tu ne me l'as jamais dit.

— C'est une question bien compliquée, Johanna, et je ne sais pas si c'est vraiment le moment de nous lancer dans ce sujet.

— Oh, ben ce plat de pâtes sera vite avalé ! On a le temps, non ?

Mon père soupire, mais, tout en dépliant sa serviette, il commence.

— Tu te souviens de ton arrière-grand-mère Caroline ? Elle a tenu à me donner une instruction catholique quand j'étais petit. J'ai fait ma première communion, et aussi ma profession de foi. Mes parents n'étaient pas convaincus, mais ils pensaient que cela ne me ferait pas de mal, que la religion était un élément de la culture européenne, et qu'à l'âge adulte, je choisirais ce que me dicterait ma conscience.

— OK.

— C'est vers 16 ans que j'ai vraiment réfléchi à la question. J'ai alors compris que ce qui me convenait le mieux, c'était d'être agnostique.

— Agnostique...

Je n'ose pas répliquer qu'on dirait un mix entre agneau et moustique. Heureusement, il ne remarque pas que j'ai envie de rire et m'explique patiemment :

— Je ne sais pas si un dieu existe. Je crois que si, quelque part, une force a créé notre univers, elle n'intervient pas dans notre vie.

— Tu ne trouves pas ça bizarre, quand même, que tant de gens, partout sur la planète, croient en une ou plusieurs divinités ?

Papa se gratte le nez.

— Il me semble que justement, l'une des choses qui caractérisent l'humanité, c'est la conscience de sa propre existence. La conscience du fait que nous soyons mortels. Certaines questions en découlent : que faisons-nous ici ? Que se passe-t-il après notre mort ?

— Logique. Se dire qu'il n'y a rien du tout après, c'est, brrrr... terrifiant !

Nos nouilles sont froides, mais on s'en fiche. Mon père attrape le sachet de parmesan et le secoue avec un air lugubre.

— Terrifiant, d'une certaine façon, c'est vrai. Tu ne veux pas qu'on change de sujet ?

— Noooooon ! C'est passionnant !

— Alors, reprenons depuis le début. Il y a plusieurs cas de figure : on peut avoir une religion de naissance et

la pratiquer en étant convaincu. Ou ne la pratiquer qu'un peu, par tradition ou pour faire plaisir à ses proches. Mais on peut aussi être très croyant et pratiquant d'une autre religion qu'on aurait soi-même choisie. Et puis il y a ceux qui n'ont pas de religion, soit parce qu'ils en avaient une, familiale, de laquelle ils se sont éloignés, soit parce qu'ils n'en ont jamais eu et continuent de ne pas en avoir.

— Ça en fait, des possibilités. On devrait faire un schéma.

Il attrape une serviette en papier et se met à griffonner dessus, tout en poursuivant :

— Tout ça est lié à la liberté de conscience de chacun. Une belle idée qui nous vient des grands esprits de l'époque des Lumières. Elle permet d'avoir une religion ou de ne pas en avoir, de décider d'en changer, d'abandonner celle de notre famille, ou inversement de ne pas en avoir et puis d'adhérer à celle qu'on choisit.

C'est vertigineux. Mon esprit se met à vagabonder... mais je sursaute.

— Dis donc, je viens de penser à un truc : quand on parle de la mythologie, en classe, c'était la religion des Grecs et des Romains ! Ils croyaient vraiment en Zeus ou en Jupiter, à tous ces dieux et déesses peuplant l'Olympe... Et pendant ce temps, en Afrique, en Asie, partout ailleurs, on croyait autre chose.

— C'est exactement ça !

— Mais comment sont apparues toutes ces croyances ?

Là, mon père retrousse carrément ses manches. Pour quelqu'un qui voulait changer de sujet cinq minutes plus tôt, il a l'air drôlement motivé.

Il boit une gorgée de bière et se lance :

— À vrai dire, personne n'a la réponse à toutes ces questions. J'espère que vous les aborderez au collège. En résumé, pour le monothéisme, je te dirais simplement que les croyants pensent que leur religion a été révélée par l'intermédiaire d'hommes – prophètes, fils de dieu, sages... – ayant pour mission de transmettre la parole divine. Les circonstances de cette révélation et les textes fondateurs de la religion en question sont réunis dans des livres sacrés. Pour ceux qui n'y croient pas, toutes ces doctrines ont été inventées par les hommes pour asseoir un pouvoir et/ou souder des peuples.

Tout s'éclaire dans ma tête :

— Ils profitent du besoin de se rassurer des êtres humains, qui se posent toujours de grandes questions... Qu'est-ce que le bien et le mal ? D'où viens-je ? Que deviendrai-je après ma mort ?

— Voilà. Le droit, la morale et la science ont apporté certaines réponses à ces questions, mais elles sont incomplètes. Une religion a réponse à tout. Le bien, le mal, le paradis et l'enfer, ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour contenter un dieu tout-puissant... Parfois, cela devient une telle certitude pour les pratiquants qu'ils refusent de prendre un peu de recul sur ces questions, d'entendre d'autres, euh... sons de cloche, si j'ose dire !

Sa phrase s'achève dans un murmure. Tout à coup, il est pensif. Je me tortille sur ma chaise.

— Excuse-moi, mais ce n'est pas un peu ce qui vous a séparés, Lise et toi ?

Il ne m'en a jamais vraiment parlé.

Ils s'étaient rencontrés il y a deux ans, pendant que j'étais en Angleterre avec maman. Lise et son fils Élias passaient leurs vacances d'été à Carcassonne. Papa et elle s'étaient ensuite débrouillés pour se retrouver le week-end, dès que c'était possible. Ils ont cru qu'ils pourraient construire ensemble quelque chose de beau, et on s'est un jour retrouvés tous les quatre à Disneyland pour qu'ils nous l'annoncent, à nous, les enfants.

Seulement, ça n'a pas été si simple. Dès le premier dimanche après notre emménagement, Lise a commencé à rouspéter parce que papa et moi ne voulions pas l'accompagner à la messe. Élias, sautant sur l'occasion, avait déclaré que, du coup, il préférerait rester avec nous à la maison. À partir de là, on a eu beau faire de gros efforts pendant quelques semaines, c'était fichu... Comme ils avaient aussi des points de vue opposés sur l'éducation, la situation est devenue invivable.

— Papa...

— Oui, Jo ?

— Merci d'avoir répondu honnêtement. J'adore t'écouter. Ça me rappelle ces belles soirées avec maman et vos amis. Vous discutiez pendant des heures à table ! Tu te souviens ? Vous n'étiez jamais d'accord. Je me rappelle la fois où Ludo disait que le réchauffement climatique, c'était du flan !

— Sacré Ludo... Un poil complotiste, lui !

— Et quand Nadine et maman s'énermaient sur l'égalité des sexes !

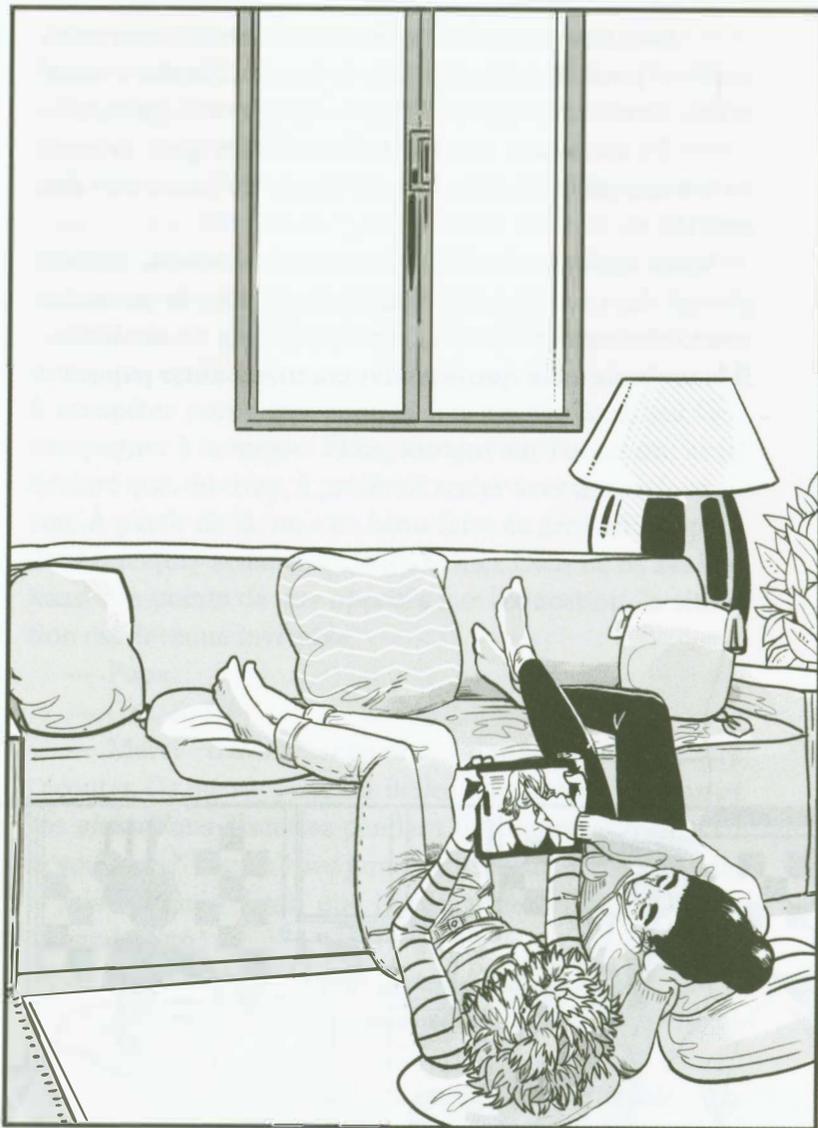
— C'est une vraie question, ça, ma chérie, tu sais... En tant que fille, tu as de la chance d'être née ici et maintenant.

— Dis donc, vivement que tu te fasses de nouveaux amis ici, pour discuter avec eux de tous ces sujets, comme avant. Et puis aussi, peut-être, pour jouer de la guitare ?

— Tu as raison, Jo. J'ai rencontré des gens sympas au travail, mais ça demande du temps de construire des amitiés.

Nous restons silencieux un grand moment, chacun plongé dans ses pensées. Quand je me lève la première pour débarrasser la table, ma cervelle est en ébullition. Il faut absolument que je trouve comment aider papa.





Chapitre

3

Comment trouver la perle rare ?

Le lendemain, à la pause, il pleut des cordes. Je me dépêche de rejoindre Déborah sous le préau.

— J'ai décidé de trouver une nouvelle chérie pour mon père.

— Hi hi hi, tu es sûre ? C'est pas mieux de le garder pour toi toute seule, plutôt que de le partager avec une vilaine marâtre ?

— Tu ne comprends pas. Les derniers mois ont été difficiles. Je ne peux pas tout t'expliquer, mais...

— Et je ne veux pas savoir. Les histoires de famille, c'est toujours compliqué. Tu as un plan ?

— Je ne sais pas, il doit bien y avoir à Niederwiller ou dans les environs une adorable célibataire de l'âge de mon père...

Déborah hésite un instant, puis grommèle :

— Faudrait aller voir sur Tok & Meet.

— Sur quoi ?

— Mais franchement, d'où tu sors, toi ? C'est une appli qui permet de géolocaliser tous les cœurs à prendre de la région.

— ... ?

— On n'a qu'à créer un profil en se faisant passer pour ton père !

— Euh... on n'a pas l'âge minimum, et en plus, se faire passer pour quelqu'un d'autre sur internet, c'est puni par la loi ! Je ne suis peut-être pas inscrite en enseignement religieux, mais je peux te dire que ce serait faire quelque chose de mal !

Elle lève les yeux au ciel.

— OK. On en reparle à la cantine à midi. La première qui trouve une idée géniale a gagné.

Le cours de SVT sur les ères géologiques de notre planète ne me passionne pas : j'ai vraiment autre chose en tête. Je fixe le prof debout devant le tableau, en me disant qu'on pourrait tout simplement demander à la sœur de Déborah d'ouvrir l'appli pour regarder les profils féminins du coin. Comme tout le monde se connaît à Niederwiller, l'enquête pour identifier les candidates devrait être assez facile. Une fois la femme idéale trouvée, il suffirait d'organiser une rencontre... providentielle.

Problème : comment choisir la perle rare ? Ni trop jeune, ni trop vieille, une vie professionnelle épanouissante, mais qui laisse du temps à la vie de famille, un peu d'humour...

Quand on se retrouve au déjeuner, Déborah propose :

— Mes parents vont au restau ce soir, et je serai

seule avec ma sœur. Demande à ton père si tu peux venir chez nous !

— Tu oublies que je n'ai pas de portable...

— Tu oublies que j'en ai un !

Papa est d'accord, et après avoir prévenu Romain que je ne rentrerais pas avec lui, on marche jusque chez Déborah. Quand sa sœur Gabrielle, étudiante en journalisme, arrive enfin et qu'on lui explique ce qu'on attend d'elle, elle secoue la tête.

— Votre idée de chasse au trésor sur Tok & Meet ne me dit rien qui vaille... J'en ai une bien meilleure !

Comme elle écrit parfois pour le journal de la Communauté de communes, elle a accès aux archives de l'ensemble des articles. On y trouve des photos de personnalités et de tous les événements publics du secteur : fêtes diverses, expos, conférences... et elle veut bien nous laisser sa tablette pour y jeter un coup d'œil. Devant notre manque d'enthousiasme, elle précise :

— Selon les statistiques, plus d'un adulte sur cinq est célibataire. Ça en fait du monde, non ?

On finit par se prendre au jeu.

La nouvelle libraire a l'air drôlement sympa. Je zoome à mort sur ses mains... pour découvrir une alliance dorée à son annulaire gauche.

— Ça ne veut rien dire, grommèle mon amie.

— Ben, un peu, quand même, si !

La très souriante directrice de l'antenne de la SPA, elle, ne porte pas de bague !

— Elle a au moins 75 ans ! s'écrie Déborah en ouvrant des yeux affolés.

Les photos défilent à vive allure sur l'écran. On ne s'arrête même pas pour dîner : on grignote un paquet de chips, des olives et du fromage.

C'est moins de dix minutes avant l'heure à laquelle mon père doit venir me récupérer en voiture que je tombe sur un cliché mettant en valeur une jolie brune entourée de plusieurs personnes. Je m'exclame :

— Regardez, une avocate ! Elle porte une robe noire avec une espèce de cravate blanche, c'est trop cool !

La sœur de Déborah s'approche de nous et éclate de rire.

— Elle est pasteur, oui !

— Pasteur ?

— C'est madame Schwartz, la ministre du culte protestant au temple de Niederwiller ! En tout cas...

— En tout cas ?

Gabrielle poursuit, avec un clin d'œil :

— En tout cas, son cœur est à prendre : elle a divorcé l'année dernière.

Domage qu'elle soit pasteur. Parce que, compte tenu de son expérience récente, papa ne la calculera pas...

Chapitre

4

Madame la pasteur

Il faut croire que l'univers a un message pour nous, parce que mercredi, à midi, alors qu'on sort du collège, on se retrouve nez à nez avec... madame Schwartz en personne, vêtue d'un jean et d'une veste en daim, deux baguettes sous le bras. Elle a l'air encore plus sympa en vrai qu'en photo. Je ne sais pas ce qui me prend, je m'approche d'elle et lui tends la main.

— Excusez-moi, je m'appelle Johanna, et si c'était possible, j'aimerais bien vous poser quelques questions. C'est, euh... pour un article dans le journal du collège. Euh, s'il vous plaît, madame la pasteur.

Elle éclate de rire.

— Eh bien, jeune fille, ce sera avec plaisir ! Rendez-vous au presbytère à quatre heures. Ça te va ?

Je n'ai aucune idée de ce qu'est un presbytère, mais je hoche la tête avec enthousiasme. Tant pis pour mon cours de boxe, il faut ce qu'il faut.

Bien sûr, Déborah a voulu venir avec moi. On arrive pile à l'heure devant la maison attenante au temple protestant (merci Goodle). Quand on sonne, la dame nous ouvre avec un grand sourire.

— J'ai préparé du jus d'orange et des biscuits. Je peux répondre à toutes vos questions, mais d'ici vingt minutes, mes confirmands vont arriver et je devrai commencer ma séance avec eux. Vous savez ce que c'est, la confirmation ?

Déborah hausse les épaules.

— Ben oui, c'est comme la bat-mitsva ou la bar-mitsva et, euh... la profession de foi chez les catholiques, non ?

— Exact.

Moi, une question me brule les lèvres depuis qu'on a rencontré cette dame devant la boulangerie.

— C'est courant, les femmes prêtres ?

Elle sourit.

— Non, pas vraiment. Dans pratiquement toutes les religions, les ministres du culte – ceux qui prêchent et animent les cérémonies – sont des hommes.

Déborah me lance un rapide coup d'œil avant de demander, l'air innocent :

— C'est vrai que les femmes pasteures peuvent se marier ?
Madame Schwartz hausse les sourcils.

— Les pasteurs, hommes et femmes, ont le droit de se marier, de divorcer, et même de se remarier religieusement, ce qui fait toujours un peu sursauter nos cousins catholiques.

Je poursuis :

— Est-ce que tous vos amis croient en Dieu ?

— Bien sûr que non. Heureusement, chacun reste libre

de croire ou de ne pas croire. À titre personnel, je crois en Dieu et à une vie éternelle. Mais je pense surtout que nous devons tâcher de faire le bien autour de nous dans ce bas monde, où nous côtoyons toutes sortes de gens... J'ai des amis athées très engagés pour de bonnes causes au nom de belles idées comme la liberté, l'égalité, la fraternité, le refus des discriminations.

— Et la laticité ?

— Tu veux dire la laïcité ?

— Voilà.

— La séparation de la religion et de la politique en France respecte la liberté de chacun. On a le droit de croire et de ne pas croire, de pratiquer la religion de son choix. Cela doit aussi permettre d'être protégé des pressions que certains religieux voudraient faire peser sur la vie publique, lors du vote de lois par exemple.

— Mais en Alsace, ça ne marche pas comme ça, si ?

— Les filles, vous m'entraînez là dans un vaste débat, et mes jeunes vont arriver d'une minute à l'autre. Disons simplement, pour résumer, que chez nous, deux schémas coexistent : la laïcité à la française, et l'ancien système des cultes reconnus et financés par l'État.

— D'accord.

— Eh bien, hum, vous n'avez pas pris beaucoup de notes pour votre article...

Nous sommes toutes les deux rouges comme des pivoines. Nous nous levons, remercions et prenons congé de madame la pasteur. Une fois dehors, Déborah commence le débriefing.

— Elle est intelligente, elle est sympa et elle est belle.

Je prends une grande inspiration.

— Oui.

— Alors?

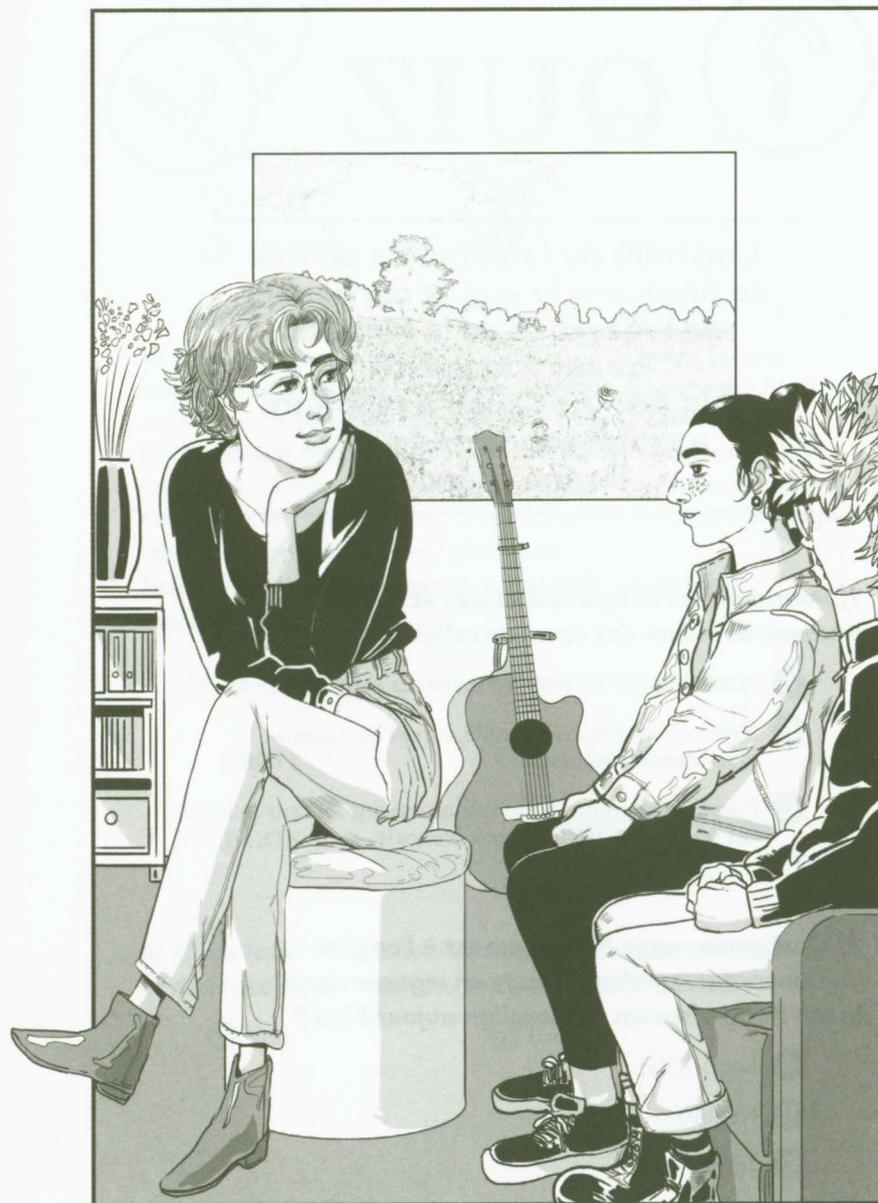
— Tu as vu la reproduction des *Coquelicots* de Monet sur son mur? Et la guitare appuyée juste en-dessous?

— Hu-hum.

— Deux trucs qui pourraient totalement faire craquer mon père. Maintenant, il faut qu'on trouve le moyen d'organiser une rencontre.

— Comment on va faire?

— On va y réfléchir. Parce que ça, c'est une autre histoire...



QUIZ



L'histoire de Johanna t'a permis de découvrir le statut particulier de l'Alsace et de la Moselle quant à la laïcité. Cela devrait t'aider à répondre aux questions de ce quiz. Bonne chance !

1/ Pourquoi les collégiens d'Alsace et de Moselle peuvent-ils suivre des cours de religion ?

- A** Pour changer un peu des matières classiques.
- B** Parce qu'en Alsace-Moselle, on est beaucoup plus pieux qu'ailleurs.
- C** Parce qu'au moment de l'adoption des lois sur la laïcité, ces territoires n'étaient pas français.

2/ Quel personnage historique est à l'origine du Concordat, système encore en vigueur dans le territoire alsacien et mosellan aujourd'hui ?

- A** Louis XVI
- B** Napoléon
- C** Jules Ferry

3/ Les ministres des cultes concordataires d'Alsace et de Moselle ont un statut...

- A** d'auto-entrepreneurs.
- B** assimilé à celui des fonctionnaires.
- C** de salariés d'une association.

4/ Dans les diverses sociétés humaines qui peuplent la Terre, morale, droit et religion énumèrent des règles de conduite destinées à distinguer le bien et le mal, le légal et l'illégal, l'acceptable et l'inacceptable. Leurs préceptes sont parfois très proches, mais pas dans tous les domaines. Les normes morales et juridiques évoluent sans cesse, en même temps que les mœurs. En revanche, les normes religieuses sont globalement plus figées.

Selon le domaine concerné, à qui doit-on rendre des comptes ?

MORALE – Une ou plusieurs divinité(s)

DROIT – Sa propre conscience

RELIGION – La société humaine du pays dans lequel on vit

5/ Dans les établissements scolaires publics d'Alsace et de Moselle, on respecte la Charte de la laïcité.

- A** Vrai
- B** Faux

6/ « C'est ma liberté ! ». Qui a raison, qui a tort ?

- A** Je peux pratiquer la religion de mon choix, être agnostique ou athée.
- B** Je peux suivre les options philosophiques de mon choix.
- C** Je suis libre de forger mes opinions politiques.
- D** Je peux m'habiller comme je veux.
- E** Je peux refuser d'appliquer la loi de la République si elle heurte mes convictions.
- F** Je peux me détacher d'une religion qui n'est pas en accord avec mes idées.

7/ En Alsace, l'islam est aujourd'hui une religion :

- A** présente, qui a des lieux de culte, mais qui n'est pas concordataire.
- B** peu présente et qui n'a pas de lieux de culte.
- C** présente, qui a des lieux de culte, et sous le régime du Concordat.

8/ Qui est qui ?

ATHÉE —

— « Mes camarades et moi pouvons être croyants, athées, agnostiques et même changer d'avis, mais ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise. »

AGNOSTIQUE —

— « Impossible de savoir s'il existe ou non un dieu. »

LAÏQUE —

— « Dieu n'existe pas. »



LES RÉPONSES

1/ Réponse C: En 1882 (remplacement du cours de religion par un cours d'instruction civique et de morale) et 1905 (séparation de l'Église et de l'État), l'Alsace et la Moselle étaient allemandes.

2/ Réponse B: C'est Napoléon Bonaparte qui est à l'origine du Concordat, accord successivement signé avec les représentants catholiques, protestants et juifs. Louis XVI a accordé l'état civil aux juifs et aux protestants de France en 1787, et Jules Ferry a donné son nom aux lois rendant l'école primaire obligatoire et gratuite (1881) et l'enseignement laïque (1882).

3/ Réponse B: En Alsace et en Moselle, les curés, pasteurs et rabbins sont assimilés à des fonctionnaires: ils se retrouvent sur le même plan que d'autres agents de la fonction publique d'État comme les policiers, les professeurs, les magistrats ou les inspecteurs des impôts.

4/ Morale: Sa propre conscience.

Droit: La société humaine du pays dans lequel on vit.
Religion: Une ou plusieurs divinité(s).

5/ Réponse A. Les 15 articles de cette charte doivent être connus de tous.

6/ L'affirmation E n'est pas valide. Dans la République française, seules les lois et les autres normes juridiques s'appliquent de façon obligatoire: ne pas les respecter expose à un procès et à des sanctions. Quant au reste, chacun est libre de ses choix!

7/ Réponse A: Les musulmans étant très rares en France à l'époque de Napoléon, l'islam n'a pas été inclus parmi les religions concordataires. Aujourd'hui, cette religion compte beaucoup de fidèles et il existe plusieurs lieux de culte en Alsace.

8/ Athée: « Dieu n'existe pas. »

Agnostique: « Impossible de savoir s'il existe ou non un dieu. »

Laïque: « Mes camarades et moi pouvons être croyants, athées, agnostiques et même changer d'avis, mais ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise. »

Cet ouvrage est édité par La Nuée Bleue
avec la Collectivité européenne d'Alsace
à l'occasion de l'exposition « **Le Rouge et le Noir.**
État, religions et société en Alsace, du Concordat à nos jours »
qui se tient aux Archives d'Alsace (site de Strasbourg)
du 1^{er} juin au 10 décembre 2023.



Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles du Grand Est

Ce livre t'a plu ?
Tu aimes les histoires qui se passent en Alsace ?
La collection **Graine d'Histoire** est faite pour toi !

« Graine d'Histoire » est une collection des éditions
La Nuée Bleue. Elle a pour mission de raconter,
dans des aventures pleines de rebondissements,
l'histoire de l'Alsace. Une histoire complexe,
mais sans complexe et sans tabou !

Direction littéraire: Sylvie de Mathuisieulx

Direction scientifique: Daniel Fischer

Rendez-vous sur : nueebleue.com/graine-dhistoire



Achévé d'imprimer en mai 2023
sur les presses d'Évoluprint
à Fenouillet (Haute-Garonne)
pour le compte d'EBRA Éditions.
ebra-editions.fr

Exemplaire hors commerce. Ne peut être vendu.
© La Nuée Bleue / EBRA Éditions, Strasbourg 2023
4, rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen,
67913 Strasbourg Cedex 9
ISBN 978-2-7165-0942-8
ISSN 2740-2584



Johanna vient d'entrer en 5^e,
au collège de Niederwiller.
Et visiblement, un truc lui échappe.
T'es-tu comme elle déjà demandé
pourquoi l'Alsace est le seul endroit
de France, avec la Moselle voisine,
où des cours de religion sont proposés au
collège ? Alors que tous les élèves signent
la Charte de la laïcité. Bizarre, non ?
En lisant ce petit roman riche en
rebondissements, tu découvriras la sacrée
personnalité de Johanna et tu remonteras
le fil de l'histoire pour comprendre
bien des choses sur les rapports entre
l'Alsace et les religions. Et ce sera très
utile pour tes discussions à la cantine !
Avec un quizz à la fin du livre.

Cet ouvrage est offert et ne peut être vendu.

Publié à l'occasion de l'exposition des Archives
d'Alsace « Le Rouge et le Noir. État, religions
et société en Alsace, du Concordat à nos jours ».
Un livre des éditions La Nuée Bleue,
publié avec la Collectivité européenne d'Alsace.

 **ALSACE**
Collectivité européenne